

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 24 décembre 1886

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Le parlement de Québec.—Chaud ou froid, par Benjamin Sulte.—Poésie : Noël.—Hier et demain.—Nos primes.—A nos correspondants.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Jean-Jeudi (suite).

GRAVURES.—Portraits des députés du Parlement de Québec : M. Joseph Shehyn ; M. Edmond Laroche ; M. N. H. E. Faucher de St-Maurice.—La sainte famille.—Santa Claus.—Gravure du feuilleton.

## Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 <sup>re</sup> Prime	\$10
2 <sup>me</sup> "	75
3 <sup>me</sup> "	15
4 <sup>me</sup> "	10
5 <sup>me</sup> "	5
6 <sup>me</sup> "	4
7 <sup>me</sup> "	3
8 <sup>me</sup> "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## PRIMES MENSUELLES

## TRENTE TROISIÈME TIRAGE

Le trente troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de décembre), aura lieu lundi, le 3 janvier, à 8 heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le tirage se fait par trois personnes choisies par l'assemblée. Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

## ENTRE-NOUS



NOËL nous arrive tout enveloppé de fourrures, pour défier le froid qui lui pince les oreilles et les joues.

Le vent hurle, la neige s'abat par rafales... Joli temps pour les rhumes, et par conséquent pour les médecins !

Santa Claus se rit de la tempête, mais je crains bien que les poupées, les polichinelles et les moutons frisés qu'il apporte dans sa

hotte, ne gagnent de sérieuses bronchites en s'aventurant dehors par un temps pareil.

Décembre est le mois béni des enfants ; il arrive, courbé sous le faix des cadeaux, faisant beaucoup d'heureux, quelques mécontents et un plus grand nombre encore d'onvieux.

En cela, comme en tout dans la vie, l'équilibre n'est pas observé ; trop pour les uns, pas assez pour les autres ; indigestion pour les premiers, famine pour les derniers.

\*.\* Les journaux se ressentent de l'époque de l'année et ont une allure étrange.

Les grincheux trouvent qu'on n'y voit rien d'intéressant, aux approches des fêtes de fin d'année, mais il est absurde de raisonner ainsi, car c'est prouver qu'on ne lit pas.

Les annonces constituent une littérature où l'imagination luit d'un éclat tout particulier. Ces colonnes dans lesquelles s'entassent les clichés, longs, larges, oblongs, carrés, les signes cabalistiques, les têtes de sauvages, les spécifiques infailibles, les médecines qui font engraisser, maigrir et même mourir ; tous ces titres énumérant en grosses lettres

les laideurs humaines, les maladies les plus tristes, les certificats de guérison les plus comiques ; ici la réclame d'un usurier, là, une annonce d'huissier fixant le jour d'une vente, ailleurs, les crèmes pour blanchir la peau, les teintures pour noircir les cheveux, le nom d'un pédicure, l'adresse d'un hôtelier, et partout des marchandises offertes invariablement à des prix défiant toute concurrence ; tout cela ressemble à une lanterne magique qui projette sur l'écran mille sujets divers...

Chacun vante sa marchandise et raconte son boniment à sa façon...

Celui-ci m'assure que l'on ne peut rien trouver de plus délicat à offrir comme cadeau de Noël, qu'une douzaine de boîtes de cirage de X... ; cet autre, au contraire, est d'avis qu'un pot-à-l'eau ferait bien mieux mon affaire ; un troisième me fait signe et me vante sa poudre à pâte, ou sa farine préparée ; ailleurs, c'est un cordonnier qui me prie d'acheter ses bottes, un tailleur m'offre des pantalons, le confiseur ses bombons, etc, etc, bref tout le monde est charlatan et je ne jurerais pas que l'entrepreneur de pompes funèbres ne nous offre pas ses cercueils.

\*.\* Ces colonnes commerciales forment la danse macabre du siècle, où le grotesque le dispute parfois au sinistre et où l'on voit, Catholiques, Juifs, Protestants, Français, Anglais, Chinois, Allemands, etc, prendre place dans la ronde infernale.

C'est le terrain commun où se réunissent et se coudoient tous les chercheurs d'or.

L'annonce est en effet l'un des plus grands facteurs du commerce et de la fortune, c'est le levrier qui fait lever le gibier que cherche le chasseur, c'est l'agent le plus puissant du négoce, c'est l'écrêteau qui indique au client la route qu'il doit suivre pour mieux dépenser son argent et, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, nous subissons tous son influence et nous l'employons au besoin dans notre intérêt.

Si drôle que ce soit, c'est la vie en petit, c'est l'image de l'humanité réduite à un cadre exigü.

A quoi bon s'en plaindre et ne vaut-il pas mieux ne voir dans l'annonce qu'un moyen intelligent de nous connaître, d'entrer en relations et de nous unir dans la lutte de la vie, sans distinction de croyances ou d'opinions.

Vous le voyez, on y trouve de tout et chacun peut choisir selon son goût et ses idées particulières

\*.\* Tout cela me rappelle que j'ai trouvé dernièrement une singulière appréciation faite en 1690, en Espagne, par un ambassadeur marocain.

Ce qui frappa le plus cet étranger, en arrivant à Madrid, furent les journaux qui étaient alors à leurs débuts.

"Voici ce que c'est, dit-il : lorsqu'il arrive une nouvelle de pays très éloignés, il y a une maison où se trouve un moule à écriture (une imprimerie), dirigée par un homme qui paye pour cela au roi une redevance fixe, au commencement de chaque année. Toutes les fois qu'il entend une nouvelle ou qu'elle parvient à ses oreilles, ou qu'il la découvre, il réunit de toutes ces nouvelles tout ce qu'il peut et, les versant dans le moule, il en imprime un millier de feuilles, qu'il vend à un prix modique.

"Un homme, qui en tient à la main une liasse, parcourt la ville en criant :—Qui veut acheter les nouvelles de tel ou tel pays ? et ceux qui désirent les lire en achètent une feuille. Ils l'appellent la *Gazétah*.

"On y lit beaucoup de nouvelles ; mais elles sont, pour la plupart, exagérées et mensongères dans le but d'exciter la curiosité des gens."

Cette réflexion de la fin est très typique, selon moi, et je trouve que l'ambassadeur marocain devait être un excellent observateur, pour trouver ainsi à première vue, une définition si complète du journalisme, qu'elle n'est guère à modifier de nos jours.

\*.\* Le présent mois de décembre nous avait réservé pour la fin de l'année une surprise d'un nouveau genre.

On s'occupe déjà beaucoup, à Montréal, des futures élections municipales, et en particulier du choix d'un maire.

Ainsi que cela se fait tous les ans, on se demande

si le premier magistrat éphémère de la grande cité canadienne, sera Anglais ou Français, mais il arrive ceci de très curieux, c'est que les Canadiens-Français s'étant prononcés en faveur d'un maire anglais *acceptable*, un grand nombre de nos concitoyens d'origine britannique semblent dire qu'ils n'ont aucune objection à ce qu'un Canadien-Français *acceptable* soit nommé.

Tout le monde paraît donc être animé des meilleures intentions du monde ; cependant, ce qualificatif d'*acceptable* qui accompagne toujours la quantité inconnue, l'*x* cherché, le maire... j'allais écrire le merle blanc, ce qualificatif, dis-je, m'inquiète beaucoup, car il me semble gros de sous-entendus.

Le terme est des plus poli, il est difficile d'être plus gracieux, mais cela ne ressemble-t-il pas au fameux : "Après vous, messieurs les Anglais," de Fontenoy.

Vous allez voir que dans deux mois on ne sera peut-être plus du tout d'accord, et que la bataille périodique s'engagera comme toujours.

\*.\* Bocquillon, dans sa lanterne humoristique, (rien de commun avec celle de Rochefort), avait trouvé un jour une comparaison très ingénieuse qui pourrait, je crois, trouver son application chez nous.

Le brave troupière écrivait donc à sa payse Simonne et lui faisait part de ses impressions, après avoir assisté à une séance du Corps Législatif.

"Le Corps Législatif, vois-tu Simonne, c'est comme qui dirait une chambre au milieu de laquelle on placerait une grande écuelle pleine de pâtée. Alors on ferait entrer des chats, des chiens, des rats, etc, et on leur dirait : "voilà de quoi bien manger tous, tâche de bien vous entendre et de ne pas renverser le plat." Tu dois bien penser, Simonne, que tout de suite les chats sautent sur les rats, les chiens sur les chats et que la pâtée est à terre. C'est ça la Chambre des députés !"

Bocquillon n'avait pas tort, et je sais nombre de Parlements qui ressemblent à la Chambre des députés de France.

A une foule de points de vue nous nous trouvons dans le même cas ici ; à tous, Français et Anglais, catholiques et protestants, on conseille de vivre en bonne intelligence, mais à tout moment,—on ne sait jamais qui a commencé le premier,—on se jette les uns sur les autres et... la pâtée roule à terre.

Et la pâtée, vous savez, c'est la caisse, qu'il faut toujours remplir !

\*.\* Notre siècle nous apporte à chaque instant de nouveaux étonnements.

Un médecin suisse vient d'inventer une nouvelle science, la *scarpalogie*, ou l'art de connaître les hommes... d'après leurs vieilles chaussures.

A la suite de longues observations il est parvenu à poser les principes suivants :

1<sup>o</sup> Talon et semelle pareillement usés indiquent l'homme énergique, entendu en affaires ; la femme fidèle et bonne ménagère. Quand le bord extérieur de la semelle est usé, c'est l'indice certain d'un esprit fantasque et braque en ses desseins. Si c'est le bord extérieur, vous êtes en face de l'irrésolution, de la faiblesse, de la timidité.

2<sup>o</sup> Quant les souliers sont usés au bord extérieur, et les pointes du pied un peu rapées, tandis que le reste de la chaussure est comme neuf, le porteur est un fripon, un escarpe, un coupeur de femmes en morceaux.

3<sup>o</sup> Que les jeunes gens se gardent bien d'épouser une jeune fille qui forcerait un pied n<sup>o</sup> 4 dans un soulier n<sup>o</sup> 2.

Ces renseignements, ou plutôt ces données dues à une longue expérience, nous seront certainement utiles et si je les publie, c'est surtout pour rendre service à mes contemporains.

\*.\* Avant de choisir un député, vous aurez soin désormais de n'attacher aucune importance aux déclarations et aux promesses des candidats, et vous ferez mieux de les prier simplement d'envoyer au comité d'examen, nommé dans ce but, chacun deux paires de chaussures portées depuis quelques mois.

C'est de cette manière que vous pourrez reconnaître la sincérité de ceux qui réclament votre vote.